

Mlle de Scudéry
de E.T.A. Hoffmann



Mlle de Scudéry de E.T.A Hoffmann

D'après le conte d'E.T.A Hoffmann

Adaptation et mise en scène de Godefroy Ségal

Scénographie de Godefroy Ségal et Elsa Pavanel

Costumes de Elsa Pavanel et Séverine Thiébault

Lumières de Jean Grison et Emeric Thiénot

Assistante à la mise en scène Valérie d'Antochine

Avec

Géraldine Asselin

Olivier Breuils

Xavier Kuentz

Nathalie Hanrion

Benjamin Yvert

Hervé Walbecq

Alors, nous voici au beau milieu d'une sombre ruelle parisienne. La nuit est profonde. Nous sommes au temps de Louis XIV. On entend des pas précipités. Un homme haletant tente de s'enfuir. Tente de fuir. Trop tard. Une ombre fond sur lui. Du sang. Un crime vient d'être commis...

Créé à Magny les Hameaux le 9 avril 2009

Production In Cauda avec le soutien de la ville de Magny-les-hameaux, la communauté d'agglomération de Saint Quentin en Yvelines, Lilas en scène et Jipanco.



**« Obéir à une aspiration secrète de son cœur »
E.T.A. Hoffmann**

En 1820, le journaliste Jean Jacques Ampère forge un nouvel adjectif pour qualifier l'œuvre de l'écrivain allemand Hoffmann : « fantastique »

Fantastique : d'après le grec το φανταστικόν, qui désigne la faculté de se créer des illusions.

Hoffmann n'a pas seulement été l'écrivain qui a bouleversé la littérature, il a été également un prodigieux compositeur, peintre, homme de scène : n'est-il pas inscrit sur son tombeau :

Ernest – Theodore – Guillaume Hoffmann
Né à Koenisberg le 24 janvier 1776
Mort à Berlin le 25 juin 1822
Conseiller au Kammergericht.
Homme remarquable
Comme magistrat
Comme poète
Comme musicien
Comme peintre.

En adaptant Mademoiselle de Scudéry, la compagnie In Cauda veut, par ce spectacle revaloriser une part essentielle de l'histoire du spectacle : se créer des illusions et aider le spectateur à s'en créer lui-même.

Elle veut également rendre hommage, en travaillant sur son œuvre, à un homme dont tous les talents convergeaient vers celui de la scène : le sens du civisme, l'esprit, l'oreille et l'œil.



L'histoire

Nous sommes à Paris, durant l'automne 1680. Des crimes sont commis, la nuit, dans les rues de la capitale et semblent, fait extraordinaire, être commis par la même personne. Les assassinés sont tous des hommes, se rendant visiblement de nuit à un rendez-vous galant, et le coup fatal est pour tous un coup de poignard habile au cœur.

Louis XIV, va alors créer la première cellule criminelle de police pour résoudre ce sérieux problème : la chambre ardente.

Madeleine de Scudéry, femme d'esprit et écrivain célèbre va quant à elle recevoir un mystérieux collier du plus célèbre orfèvre de l'époque : Cardillac.

Y-a-t-il un lien dans tout cela ?

Il est certain que sans Mlle de Scudéry, amie de Mme de Maintenon et du Roi, la chambre ardente aurait commis une effroyable erreur judiciaire.

De l'Histoire à Hoffmann

Mlle de Scudéry est une œuvre fort particulière.

Elle est un des contes fantastiques du grand Ernst Théodor Amadeus, mais elle n'est ni un conte et ni une histoire fantastique.

C'est la première œuvre de cet auteur allemand qui fut introduite en France, en 1823, mais sous la forme d'un roman, « Olivier Brusson » signé de la main d'un autre. Hoffmann avait écrit Mlle de Scudéry en 1819. Le roman fut à son tour « volé » pour donner naissance à un opéra qui fut bien fameux : « Cardillac ». La vérité ne fut rétablie qu'en 1843, avec la publication de Mademoiselle de Scudéry, de E.T.A Hoffmann, traduit et préfacé par Loève – Veimars.

Cette œuvre est le premier récit policier de l'histoire de la littérature.

Sa trame narrative est établie à partir de deux faits divers (dont le principal a été rapporté dans les Chroniques de Nuremberg par Wagenseil qui avait connu Madeleine de Scudéry), que l'écrivain a sciemment entremêlés, faisant ainsi jaillir un « espace fantastique » dans l'espace du réel, de l'historique.

Sans pouvoir le nommer (car il faudra plusieurs décennies de psychanalyse pour imposer au monde un terme bien compréhensible), Hoffmann met en exergue, de manière violente la problématique du conscient et de l'inconscient :

« Quelque chose en moi veut ce que je ne veux pas ».

Et l'on pense à toutes les œuvres, analyses qu'a entraînées ce conte d'Hoffmann : on pense à M le Maudit, Psychose, Vertigo, l'œuvre de Stephen King... C'est presque à l'infini, tant d'œuvres soit policières, soit fantastiques ont été de manière incontestable marquées par ce conte « Pygmalion ».

Ce « conte fantastique » est d'autant plus troublant qu'il met en jeu des personnages bien réels comme Mlle de Scudéry, une des premières féministes que l'histoire a reconnu, chanteuse de la liberté de la femme à choisir son époux, à ne pas se marier, à s'éduquer, à se cultiver..



Pourquoi une adaptation Théâtrale de Mlle de Scudéry ?

Les œuvres d'Hoffmann comme le signifiait si bien E.A. Poe ou un peu plus tard Lovecraft sont des exemples, des œuvres puissantes, car elles provoquent un véritable choc émotionnel, d'une rare intensité.

Le fantastique c'est bien le spectaculaire de l'intime.

Et cela fait longtemps que nous voulions travailler sur cette forme particulière qui nous semble proche d'une certaine fonction de la théâtralité.

Notre compagnie s'efforce depuis des années, à l'aide de grands maîtres comme Maeterlinck, Rilke, Artaud, Cendrars à chercher au-delà des mots un théâtre profondément sensoriel et émotionnel. Un théâtre qui tacherait de voler les ailes que possède la musique pour élever la pensée.

Hoffmann a été le premier à avoir affronté avec autant de génie les méandres des secrets des émotions.

C'est pour cela que nous voulions un jour, à notre tour, comme de nombreux hommes de scène, de musique, de théâtre, réaliser son œuvre sur scène.

Et aussi parce qu'il a été le premier à traiter l'écriture par le truchement de la musique. Non pas, que ses mots étaient musique, ce que l'on pourrait dire de presque tout écrivain, mais que ses mots étaient des instruments. Comme les comédiens, la mise en scène au théâtre.

Zweig a écrit :

« ce qui est propre à Hoffmann et ce qui le rend inimitable, c'est cet étrange amour de la dissonance, des tons intermédiaires nets et aigus ; et que celui qui sent la littérature comme la musique n'oubliera jamais ce ton particulier qui lui est spécial. Il y a là-dedans quelque chose de douloureux, la transposition de la voix en raillerie et en souffrance, et même dans les récits qui veulent n'être que sérénité ou bien qui décrivent orgueilleusement d'étranges inventions, passe soudain ce ton tranchant et inoubliable d'instrument brisé. En effet E.T.A Hoffmann a été sans cesse un instrument brisé, un instrument merveilleux avec une petite fêlure. »

Notre Mlle de Scudéry.

Notre spectacle pour 6 comédiens et accessoires promènera le spectateur dans le temps, dans les ruelles sombres du Paris du XVIIème siècle et dans un univers où le sens de la réalité de chacun sera mis à rude épreuve : quand la peur se fait trop forte, quand l'homme se sent dépassé, il opte soit pour une solution irréaliste soit pour une solution exutoire simplissime. Dans les deux cas, cela entraîne, et l'histoire de l'humanité l'a trop prouvé, un préjudice majeur pour certains.

Cette grande leçon de sagesse d'Hoffmann nous ramène à un théâtre de valeur, de songe, de virtuosité et de préciosité. L'hommage d'Hoffmann à Mlle de Scudéry ne peut nous échapper : Ce spectacle sera de la dimension de cette grande dame, et nous tacherons de montrer que l'attention, au théâtre, quand on sait la susciter, comme dans la vie, rend tout possible, et rend tout magnifique.

L'équipe

Mise en scène,

Godefroy Ségál

Godefroy Ségál a mis en scène pour le Cabinet Noir :

Casanova de Guillaume Apollinaire

La Balade du grand macabre de Michel de Ghelderode

Le Bon roi Dagobert d'Alfred Jarry

Gringoire de Théodore de Banville

La Croisade des enfants de Marcel Schwob

Et, indépendamment :

Mystério Buffo de Dario Fo

Les Sept Paroles du Christ de Joseph Haydn sur un texte original de Charles Juliet avec le quatuor Manfred

Depuis 2000, il travaille avec la compagnie In Cauda :

Minuit à l'atelier (avec J. Téphany)

Fer Calder

La Peau de l'ours d'après Blaise Cendrars

Chant d'amour et de mort du Cornette Christoph Rilke de Rainer Maria Rilke

Léon au Pays des microbes, spectacle pour comédiens et marionnettes de Godefroy Ségál

Le Moyen âge en liberté, textes des poètes du moyen âge (créé pour le Musée des Arts décoratifs)

L'Histoire du Tigre de Dario Fo

Ca me touche de Benedicte La Capria

Langue de Feu, comédie musicale de Luc Le Masne

Les Chiens nous dresseront de Godefroy Ségál, créé au théâtre de la Tempête à la cartoucherie de Vincennes en mai 2007.

Il a également travaillé avec François Bon sur l'animation d'ateliers d'écriture et continue ces formes d'interventions régulièrement. Il a été l'écrivain «résident» à Villers-Cotterêts en 2003 à l'occasion du bicentenaire d'Alexandre Dumas.

Scénographie et costumes,

Elsa Pavanel

A créé les costumes et/ou décors pour C. Aeby, G. Wilson (Jeanne au bûcher), D. Schmid, M. Pascal, L. Massine, A. Garichot (Tosca...), K. Belarbi (Les Saltimbanques...), J. Osinski (Léonce et Lena, Un conte d'hiver), Coline Serreau (La Chauve Souris, Il Barbieri di Siviglia)...

Elsa Pavanel a signé dernièrement les costumes d'Ondine mise en scène par J. Weber, ceux de l'Ecole des femmes de Molière mise en scène par Colline Serreau, et ceux de Fin de partie de Beckett mis en scène par Bernard Lévy. Elle a signé la scénographie et les costumes de la totalité des spectacles de G. Ségál.

Réalisation costumes,

Séverine Thiébault.

Chef d'atelier, coupe et réalisation, aux côtés de Sabine Siegwalt (créatrice costumes)

metteurs en scène : Sylviane Fortuny, Ils se marièrent et eurent beaucoup..., 2004, Font./Bois, Claude Buchwald, Morderere..., 2003, Théâtre du Point du Jour, Lyon, Valère Novarina, La Scène, 2003, Festival d'Avignon, François Rancillac, La Folle de Chaillot, 2002, Athénée Louis-Jouvet, Paris, François Rancillac, Georges Dandin, 1997, Théâtre de Bar-le-Duc, Frédéric Révérend, Polichinelle, 1998, Théâtre d'Évreux.

Assistante, coupe et réalisation, aux côtés de Chantal Gaidon (créatrice costumes) metteurs en scène : Claude Yersin, L'Objecteur, 2006, Nouveau Théâtre d'Angers, Claude Yersin, Le comte Öderland, 2005 Nouveau Théâtre d'Angers, Claude Yersin, Portrait d'une femme, 2003, Le Courage de ma mère, 2000, Nouveau Théâtre d'Angers,, Denis Podalydès, Je crois ?, 2001, Théâtre de la Bastille, Paris,, Denis Podalydès, Tout mon possible, 2000, Théâtre de la Commune, Aubervilliers, Christian Rist, La surprise de l'amour, 2001, Maison de la Culture, Bourges. Création, coupe et réalisation, pour l'ensemble musical DouceMémoire metteur en scène : Philippe Vallepain, La dive bouteille, 2002, 2005 (reprise) ; La roulotte du savetier Calbain, 2000.

Chef d'atelier, coupe et réalisation, aux côtés de Elsa Pavanel (créatrice costumes) metteur en scène : Godefroy Ségál, 1992-2004. spectacles de la cie In Cauda : La peau de l'ours, Chants d'amour et de mort, Léon et les microbes spectacles de la cie Le Théâtre du Cabinet Noir : Casanova, La Balade du Grand Macabre, Le Bon Roi Dagobert, Gringoire, La Croisade des enfants.

Réalisation, costumes rôles du film Jeanne d'Arc, réalisateur : Luc Besson, 1998.
Création costumes : Catherine Leterrier ; chef d'atelier : Patrick Lebreton. Réalisation, aux côtés de Céline Marin (chef d'atelier), 1997-2003. Créateurs costumes : Jérôme Kaplan ; Élisabeth Neumuller ; Nathalie Pratts ; Anika Nielson.

Conception lumière

Jean Grison

a réalisé plus d'une centaine de conception d'éclairage pour de nombreux metteurs en scène : Jean Bois, Alain Bonneval, Jean Benguigui, Marcel Bozonnet, Pierre Constant , Hervé Dubourjal, Joël dragutin, Mario Gonzales, Nathalie Grauvain, Pierre E. Heymann, Michael Lonsdale, Mathias Langhoff, Pierre Meyrand, Michelle Guigon, Christian Peythieu, Dominique Quehec, Catherine de Seynes, Claude Stratz, Arlette Téphany, Marie Vayssière.

Pour la compagnie in cauda a conçu la lumière des spectacles Les chiens nous dresseront de Godefroy Ségala, à la Tempête, ainsi que celle du Mariage de Barillon de Feydeau à la Scène Watteau de Nogent sur Marne.